



## L'histoire du temps présent

# L'Iran et son retour historique sur la scène internationale

Une des présentations

### De Denis Scuto

power-point les plus originales auxquelles j'ai assisté, était intitulée „Impromptutoring“, une création lexicale, et questionnait l'impact de l'improvisation pédagogique sur l'attitude du personnel enseignant, des élèves et des programmes scolaires.

„Impromptu“, donc surprenant, improvisé et „tutoring“, donc encadré. „Mission improvisable“ fut un autre jeu de mots, à côté de définitions provocatrices de ce qui se passe en classe, le tout sur un slide au titre latin „pabulum“, nourriture: „Classroom resembles life which existed before us and exists after us, we just live part of it; it is not definite but infinite; nothing starts really or ends; we are only one episode of the scenario of life; let's merge with the flow. So go to class as if nothing is to get started or is to be ended: improvise; that's the heart of impromptutoring.“ Les enseignants et enseignants regardés comme artistes qui réalisent que leur métier est d'inventer du provisoire, de l'éphémère toujours nouveaux. Original comme idée.

C'était à un colloque sur les sciences de l'éducation à Madrid en 2008.

Je fus tout aussi surpris par le fait que l'auteur de l'exposé, Alireza Ameri, était enseignant-chercheur à l'Islamic Azad University à Téhéran. Vu mes représentations très réductrices de l'Iran, j'ignorais complètement que la République islamique iranienne est le pays avec le nombre le plus élevé de projets de recherche et de publications du Moyen-Orient. La limitation des libertés politiques et sociales, les salaires relativement bas et le chômage entraînent néanmoins l'émigration d'environ 150.000 universitaires par an. En matière de braindrain hors du pays, l'Iran se retrouve tout en haut de l'échelle mondiale. Une statistique du FMI estime le coût de ou les pertes dues à ce braindrain à 50 milliards de dollars par an. Brain and money. Ils dominent le monde, dit-on.

### Impromptutoring

Alireza Ameri est resté à Téhéran et il est depuis 2014 vice-doyen de la recherche de son université. En 2012 est sorti son livre sur „Impromptutoring: Teaching English Lexicon Via Improvisational Tasks. An Art-Based Approach“.

Je ne lui avais pas demandé son opinion sur Mahmoud Ahmadinejad qui fut de 2005 à 2013 le président de la République islamique. Mais peut-être qu'il est aujourd'hui tout aussi surpris que moi des changements rendus possibles depuis les élections présidentielles de 2013. Rappelons que la réélection d'Ahmadinejad en 2009 fut accompagnée de protestations virulentes des forces modérées et séculières qui soutenaient le candidat de l'opposition Mir-Hossein Mousavi, à l'annonce des résultats de l'élection.

Le pouvoir fut accusé de fraude électorale. La répression de la police et de la milice paramilitaire Basij fut terrible, faisant plus de 150 morts, dont celle de Neda Agha-Soltan, devenue une icône internationale du soulèvement surnommé „Révolution verte“ ou „Révolution Twitter“ à cause du rôle important des réseaux sociaux dans l'organisation des manifestations et dans la diffusion des informations vers les médias à l'étranger.

La présidence d'Ahmadinejad a conduit également à une détérioration des relations entre l'Iran et les Etats-Unis et l'Union européenne. Son programme nucléaire a entraîné l'embargo complet sur le pétrole iranien de la part des Occidentaux. En 2013, les exportations de pétrole sont tombées à leur niveau le plus bas.

Aux élections présidentielles, où Ahmadinejad n'avait plus le droit de se représenter, c'est le candidat le plus modéré, Hassan Rohani, ayant fait sa thèse de doctorat en droit à Glasgow, qui s'est imposé. L'état de la démocratie ne s'est pas sensiblement amélioré mais une bonne dose de Realpolitik imprègne depuis la politique extérieure, notamment la conscience que les sanctions internationales pourraient causer l'effondrement économique du pays. Voilà pourquoi Rohani a reçu le soutien du leader spirituel, l'Ayatollah Khamenei. Les messages symboliques envoyés dans les mois qui ont suivi l'élection vers les puissances occidentales parlaient un langage clair. En septembre 2013, Rohani et son ministre des Affaires étrangères Mohammad Javad Zarif adressèrent Mt par Twitter leurs

meilleurs vœux non seulement aux juifs iraniens mais à „tous les juifs“ pour la fête de Rosh Hachana – le nouvel an juif. Puis, Zarif se démarqua publiquement de l'ancien président Ahmadinejad qui avait nié l'Holocauste et déclara à la télévision allemande que l'extermination des Juifs sous le régime nazi avait été „une cruelle tragédie funeste qui ne doit plus jamais se reproduire“, tout en soulignant que „les droits du peuple palestinien étaient violés depuis soixante ans“ par Israël. Rohani condamna lui aussi „le massacre des Juifs par les nazis“.

Le nouveau président condamna également le bombardement à l'arme chimique au gaz sarin de l'ancienne oasis Ghouta dans les banlieues de Damas, tenue par l'Armée syrienne libre, qui eut lieu le 21 août 2013 (tout en édulcorant la question de la responsabilité du régime d'Assad, allié de l'Iran).

### Back in business and in strategy?

Ensuite, Rohani commença une correspondance avec Obama. Deux ans plus tard, le rapprochement historique des Etats-Unis et de la République islamique pourrait représenter, à côté du rapprochement avec Cuba, le deuxième grand succès en politique extérieure de la présidence Obama. Il signifie en tout cas la fin de l'isolement international de l'Iran.

L'accord sur le nucléaire de juillet 2015 et l'accord donné samedi dernier par l'Agence internationale de l'énergie atomique

(AIEA) à la levée progressive et conditionnelle des sanctions contre l'Iran constitue d'une part une manne pour l'économie iranienne, comme le soulignait le titre du *Tageblatt* de samedi dernier, „Iran, der Bericht und das große Geld“: encaissement de suite de 27 milliards d'euros sur des fonds gelés à l'étranger estimés à plus de 90 milliards, augmentation rapide de la production et de l'exportation de pétrole, reprise des échanges bancaires et commerciaux et retour des investisseurs étrangers.

Une délégation luxembourgeoise sous la direction du président de la Chambre des députés, Mars di Bartolomeo, séjournerait donc au bon moment en Iran, notamment pour évaluer les possibilités d'une coopération dans le domaine de la finance. L'Union européenne est d'ailleurs bien partie pour profiter le plus de la levée progressive des sanctions.

Au-delà de ce marché nouveau qui s'ouvre et de la baisse supplémentaire du prix du pétrole qui s'annonce, cette levée des sanctions signifie pour l'historien la réintégration de l'Iran dans le concert des nations, mais aussi dans la stratégie moyen-orientale. Les cartes géostratégiques pourraient être redistribuées ou le sont déjà. Il y a deux ans encore Ahmadinejad le 'fou furieux' et Assad le 'grand méchant' étaient les pires ennemis de l'Occident. Et les alliés des Occidentaux, des Turcs aux Saoudiens en passant par les Qataris, même si beaucoup ont tendance à l'oublier, eurent la superbe idée de vouloir utiliser l'Etat islamique ou Daesh, sunnite, comme levier pour se débarrasser d'Assad, l'al-

lié de l'Iran chiite. Ils enfantèrent un monstre. Aujourd'hui l'Etat islamique a repris le rôle de l'Empire du Mal, Assad est comparativement quand même moins méchant et peut donc rester encore un peu au pouvoir en Syrie. The times they are a changing... La Russie, l'autre allié du régime d'Assad, est recherché comme partenaire par la France. Et l'Iran notre nouveau partenaire économique espéré... si les cercles plus conservateurs autour du guide suprême Ali Khamenei veulent bien suivre Rohani sur la voie de l'ouverture.

De nouvelles questions se posent aujourd'hui. L'Iran sera-t-il vraiment réintégré comme partenaire stratégique pour peut-être même redevenir, comme avant 1979, avec ses 80 millions d'habitants, le gendarme du Golf, rôle dont les Américains seraient alors débarrassés? Ou alors, l'Iran doit-il chercher maintenant un rapprochement avec l'autre grande puissance de la région, l'Arabie saoudite? Ici, les choses sont plutôt mal engagées. L'exécution de masse de 47 personnes, en majorité des opposants radicaux sunnites, mais aussi le célèbre prédicateur chiite, le cheikh Al-Nimr, représente un signal macabre à la fois adressé aux partisans d'Al Qaeda et d'EI en Arabie saoudite et à l'Iran.

Le gouvernement israélien s'élève également contre ce rapprochement entre les Etats-Unis, l'Union européenne et l'Iran, qui continue, comme l'a formulé Rohani en novembre 2015, de considérer „l'Etat israélien actuel comme non légitime“. Mais si la normalisation des relations entre Etats-Unis et l'Iran amène l'Iran à reconnaître l'existence de l'Etat israélien actuel et à ne plus soutenir les forces les plus radicales parmi les Palestiniens, les Américains feraient davantage pression sur le gouvernement israélien pour qu'il abandonne sa politique de colonisation et accepte le droit à l'autodétermination de la Palestine. Ce n'est pas un hasard si nous assistons depuis deux ans parallèlement à un rapprochement entre Israël et Arabie saoudite.

Une chose apparaît clairement: Avec la levée des sanctions contre l'Iran la semaine dernière, les cartes sont en train d'être redistribuées au Moyen-Orient. Une nouvelle partie de poker s'ouvre dans la lutte de pouvoir régionale et mondiale, dont nous ne savons pas si ellesera improvisée ou alors plutôt 'impromptutorée'. Mais qu'on nous permette quand même de croire au moins pendant quelques semaines que la réintégration de l'Iran dans le concert des nations contribue à empêcher la dislocation de toute la région sous la pression de l'Etat islamique ...



Le président iranien Hassan Rohani

Photo: AFP



Lauschert  
och dem  
Denis  
Scuto sai  
Feuilleton  
op Radio  
100,7, all  
Donnesch-  
deg um 9.25 Auer (Rediffu-  
sion 19.20) oder am Audioar-  
chiv op [www.100komma7.lu](http://www.100komma7.lu).